

Un goéland fait le printemps



**SERGE
BEAUDETTE**
Collaboration spéciale

SHERBROOKE — À quoi un observateur d'oiseaux reconnaît le tout premier signe du printemps? Ne dit-on pas qu'une hirondelle fait le printemps? Il faudra attendre quelques semaines encore pour voir les premières hirondelles... et pourtant, un signe du printemps est déjà là. Les premiers merles? À en voir les centaines qui sont exceptionnellement restés avec nous cet hiver, ce sera difficile de savoir qui était déjà là et qui est fraîchement arrivé du Sud. Ils semblent en effet avoir senti que l'hiver serait clément!

Non! C'est aux goélands à bec cerclé que les mordus apprennent que la saison où tout reprend vie arrive. Les premiers migrateurs, ce sont eux. Et ils viennent tout juste d'arriver de voyage. Mais là, je vous entends me dire que des goélands,



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Selon l'âge, l'espèce et la saison, les goélands que l'on voit ici peuvent montrer une vingtaine de plumages différents. De gauche à droite: un goéland marin à son deuxième hiver suivi de l'adulte, même chose pour les deux goélands argentés, un goéland marin à son premier hiver, un très rare goéland brun adulte et les petits goélands à bec cerclé qui viennent d'arriver.

te d'invités, le très rare goéland brun est présent à Sherbrooke chaque hiver, irrégulièrement et rarement représenté par plus d'un individu à la fois. Et c'est pour lui que plusieurs ac-

à obtenir son plumage adulte définitif. À chaque année, un plumage différent... Donc, six espèces ayant chacune quatre plumages en moyenne en hiver, ça fait une vingtaine de livrées

différentes à identifier.

Comme si ce n'était pas assez, chaque espèce possède un plumage d'été qui est différent de celui de l'hiver, et ce, pour chacune des trois ou quatre années qu'ils mettent à devenir adulte. Sur une année, ces six espèces présenteront donc une quarantaine de plumages différents! Mais comme les trois espèces nordiques et presque tous les membres des deux espèces maritimes nous auront quittés avant l'été, nous n'aurons pas la chance de voir cette moitié de variantes constituée par leurs plumages d'été... mais la vingtaine qu'ils présentent en donne pour son argent au plus vaillant des observateurs.

Les goélands, appelés à tort les mouettes, sont des oiseaux souvent méprisés. Peut-être parce qu'ils ont un cri qui n'a rien de séduisant pour l'humain... Sans doute que le bruit des moteurs «rincés» dans le but d'attirer l'attention des demoiselles est tout autant agressant pour lui, sinon plus! Tout est question de perspectives.

Peut-être que notre manque

d'amour à leur égard vient du fait qu'ils sont communs? Peut-être nous ramènent-ils trop à nous-mêmes? Pointant nos faiblesses en s'alimentant dans les dépotoirs à ciel ouvert. Peuplant au même rythme que l'humain... ou peut-être notre haine est-elle tributaire d'une méconnaissance et est ainsi injustifiée?

Les goélands sont de très bons nettoyeurs. Omnivores, ils ramassent tout ce qu'on laisse traîner, les poissons morts,... et même la malbouffe des grandes chaînes de restauration rapide! Ils font le plaisir d'observateurs qui se font un défi de les identifier. Ils créent fascination pour ceux qui daignent jeter leurs préjugés et s'attardent à les observer et à les comprendre. Et ce sont eux qui annoncent officiellement, avant tous les autres, l'arrivée imminente du printemps!

Pour les amoureux des oiseaux, ne manquez pas la session de cours sur les oiseaux que je présenterai dès le 6 avril, au Musée de la nature et des sciences. Pour vous informer ou vous inscrire: www.pitpitpit.com/



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

En mettant de côté nos préjugés et en observant les goélands, nous apprenons des choses fascinantes, comme l'utilité de la tache rouge située sur le bec des adultes du goéland argenté. Elle sert de «sonnette» pour les petits. Dès qu'ils tapent dessus, le parent ouvre la bouche et le nourrit.

il y en a eu tout l'hiver. Eh oui! Mais il n'y avait aucun goéland à bec cerclé, le plus petit d'entre tous qui ne nous fréquente que pendant la moitié la plus douce de l'année.

Sherbrooke peut se vanter d'être une ville qui attire chaque hiver un grand nombre d'espèces de goélands. Elle attire par le fait même plusieurs observateurs d'autres régions.

Les espèces les plus communes en hiver sont les goélands argentés et les goélands marins, ceux qui ont un manteau noir. Ces deux espèces, en d'autres temps aux abords de la mer, viennent à l'intérieur des terres pour la saison froide. Aussi, de rares espèces représentées par un nombre d'individus qui se compte sur les doigts d'une seule main, venant de beaucoup plus loin, au nord, viennent, par leur blancheur, s'harmoniser sur le décor des glaces comme celles du lac des Nations. Ce sont les goélands arctiques et les bourgmestres.

Pour finir cette belle brochet-

te cros font un détour spécial ici. Malgré ce que nous dit son nom, si vous voyez un goéland qui est brun, il y a de fortes chances que ce ne soit pas lui! Effectivement, il n'est brun que la première année de sa vie... tout comme la plupart des autres goélands que je viens de citer, avec des détails subtils pour le différencier. Mais lorsqu'il est adulte, il ressemble aux goélands marins, avec son dos et ses ailes ardoisés, il est plus petit et a les pattes jaune vif au lieu de roses, pas de brun nulle part.

Si le compte est bon, ça fait six espèces au même endroit! Celles du sud arrivant en ce moment et les autres n'ayant pas quitté pour la mer ou l'arctique, ça fait bien du beau monde à la messe.

Pour ajouter à la diversité, ils nous montrent en plus, une grande variété de plumages. Vous avez lu ci-dessus que leur apparence est différente durant l'année de leur naissance. En fait, c'est encore plus particulier puisque chaque espèce met entre trois et quatre ans



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Le goéland brun est une espèce très rare que l'on voit parfois l'hiver à Sherbrooke et qui attire des visiteurs mordus d'ailleurs.